

Les entités sacrées vues à travers le filtre des mouvements revivalistes et pentecôtistes

Rian'aina Razafimandimby Rabarihoela



Éditeur
INALCO

Édition électronique

URL : <http://oceanindien.revues.org/1534>
DOI : 10.4000/oceanindien.1534
ISSN : 2260-7730

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2014
ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Rian'aina Razafimandimby Rabarihoela, « Les entités sacrées vues à travers le filtre des mouvements revivalistes et pentecôtistes », *Études océan Indien* [En ligne], 51-52 | 2014, mis en ligne le 14 octobre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://oceanindien.revues.org/1534> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1534

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les entités sacrées vues à travers le filtre des mouvements revivalistes et pentecôtistes

Rian'aina Razafimandimby Rabarihoela

- 1 Les Malgaches croient en l'existence de diverses entités spirituelles qui subsistent au-delà du physique et de la déchéance corporelle communément appelée mort. La référence constante entre autres à Andriamanitra, aux *fanahy*, aux *razana*, aux *vazimba*, aux *matoatoa*, aux *avelo*, aux *ambiroa* sont autant de preuves de cette existence. Il semble pourtant que la perception de ces entités n'est pas et/ou plus la même. Outre l'évolution temporelle des concepts, des rôles et essences de ces entités, leur considération s'est aussi transformée suivant les milieux et les groupes où elles sont évoquées. La présente étude se focalise sur le processus de sélection des entités du système de croyances malgache par les mouvements pentecôtistes et revivalistes chrétiens. Elle montre comment ces mouvements ont filtré, redéfini et réinterprété une nouvelle position et un nouveau rôle de ces entités.
- 2 Il est utile de préciser ici que, bien que relatifs au christianisme, les mouvements revivalistes et pentecôtistes à Madagascar sont spécifiques, ce qui explique leur intérêt. S'il est vrai que le changement de perception des entités spirituelles pourrait avoir eu lieu dès l'introduction du christianisme à Madagascar, il apparaît que les récents mouvements revivalistes et pentecôtistes ont apporté de nouveaux paradigmes dans l'expression du christianisme local. Existants depuis 1894, les mouvements de Réveil sont nés de la Révélation du Christ à des anciens gardiens de la tradition (*ombiasy* ou familles d'*ombiasy*) qui se sont par la suite convertis au christianisme et ont catégoriquement rejeté les *ody* (charmes) et les *sampy*¹ (talismans). Ils sont reconnus pour être des mouvements qui ont permis aux Malgaches de s'appropriier le christianisme, de l'indigéniser (Rafanomezantsoa, 2008, 11) et de le « malgachiser » (Legrip-Randriambelo, 2013, 1). Les interventions dans l'exorcisme, l'imposition des mains et la guérison des malades leur sont caractéristiques (Rabenoro, 2000, 128). De même, les mouvements pentecôtistes qui

se basent sur la « profonde et radicale prise en compte de l'action du Saint-Esprit dans la vie personnelle du croyant [...], [qui] se résume dans l'expérience du "baptême dans l'Esprit" » (Tchonang *et al.*, 2014, 19) ainsi que « la référence à l'expérience pentecostale des Actes au chapitre 2 [qui] est de ce fait déterminante dans cette expérience » (*ibid.*) connaissent une croissance exponentielle dans le pays. Bien que ces mouvements soient d'origine différente², ils semblent avoir une approche similaire. Ils sont souvent mis dans la catégorie d'« Églises dites "indépendantes" [...] Églises autonomes, en relation ou non avec le Fjkm³ [...] mouvements de renouveau ou de "Réveil" à l'intérieur des anciennes Églises et [...] mouvements pentecôtistes, ou charismatiques, ou fondamentalistes, parfois qualifiés de "sectes" » (Radimilahy & Andriamampianina, 2006, 93). Leurs adhérents font partie des « chrétiens qui ne reconnaissent que la Bible et elle seule » (Rakotomalala *et al.*, 2001, 40), reconnus donc par leur fondamentalisme et leur radicalisme. Par ailleurs, s'il est parfois admis que « le terme Fifohazana entre aussi dans le nom de plusieurs Églises pentecôtistes récentes » (Blanchy *et al.*, 2006, 18), la définition du pentecôtisme comme « une combinaison d'orthodoxie biblique et de rigueur morale, avec des formes extatiques d'adoration et la mise en valeur de la guérison spirituelle » (*id.*, p. 52) semble tout aussi convenir au *Fifohazana*.

- 3 Vu la limite de l'article pourtant, les entités sacrées qui sont présentées ne constituent pas exhaustivement les diverses entités auxquelles se réfèrent les Malgaches, entités dont les formes, les appellations et les rôles peuvent être aussi nombreux que différents. Cet article se focalise plutôt sur un échantillon de ces entités qui représente en partie le système de croyances malgache. Loin d'affirmer leur prévalence uniforme dans tout le territoire malgache en effet, l'article présente plutôt l'existence d'un système de croyances similaire : « Si nous admettons qu'une des fonctions de la langue est la conceptualisation de la vision du monde, l'usage d'une seule langue, le malgache, avec ses variantes "dialectales", signifie que, fondamentalement, il ne peut y avoir qu'un même système de croyances à Madagascar », précisent Rakotomalala *et al.* (2001, 39). Ainsi, ils indiquent comment « l'Imerina est peuplé de mêmes êtres invisibles que ceux qu'on retrouve dans les autres régions de Madagascar, esprits démoniaques pour les uns, régulateurs de la relation des hommes avec l'environnement pour les autres » (*ibid.*). Cet article se base, en effet, sur des recherches qui ont montré qu'il existe une « unité dans la diversité », un « même corps de croyances au-delà de la diversité des formes religieuses » (Ramamonjisoa, 2012, 4) et une « unicité culturelle » malgré la différence de comportement dans la culture malgache (Rakotomalala *et al.*, 2001, 39).
- 4 Du fait de ces caractéristiques, il serait alors intéressant d'analyser la nouvelle place de ces entités sacrées du système de croyances malgache posée par les Églises chrétiennes revivalistes et pentecôtistes. Pour y arriver, la perception de l'esprit et des entités spirituelles est déterminée en premier lieu. Ensuite, la manière dont les mouvements revivalistes et pentecôtistes chrétiens a changé cette perception est expliquée afin de déterminer la nouvelle place de ces entités dans le large panorama religieux malgache.

La conception des entités spirituelles

Andriamanitra, Andriananahary, Zanahary

- 5 Parler d'entité spirituelle revient à évoquer l'esprit dans son sens malgache. Au corps et au physique qui est concrètement palpable, se distingue une entité qui n'est pas visible

mais dont l'existence ou la présence est immanente, ressentie ou crue. La première de ces entités est sans doute Dieu, appelé Zanahary, Andriamanitra ou Andriananahary.

- 6 Les Malgaches croient en l'existence d'un dieu, indépendamment du christianisme introduit par les missionnaires britanniques au XIX^e siècle. Mais la similitude entre le dieu chrétien et celui évoqué dans le système de croyances malgache, plutôt proche de la conception orientale qu'occidentale, a été plus d'une fois mise en doute. Ainsi, *Andriamanitra*, selon Razafintsalama (1998 : 67), reposerait sur les racines *adya* (sanskrit) et *atman* (indonésien), signifiant « essence primordiale ou pouvoir divin », et *manis*, ramenant à *manitra* (parfumé).
- 7 Selon Ferrand⁴, *Andriananahary* renvoie à *hari* (soleil), dans les langues sanscrit et langues austronésiennes. *Adhyia* étant l'essence divine primordiale, on aboutit à *Adhyia-hari*, divinité soleil, et *Yang-hari*, Dieu soleil. La racine *hary* (clarté du jour, soleil) se retrouve dans *antoandrobenanahary*, « au grand jour » (Ferrand, 1906, 14). Selon Domenichini-Ramiaramanana (1983, 409), le fait que les cultes se font généralement à midi quand le soleil bat son plein en est la preuve. La même thèse se retrouve chez Lahady (1979, 27).
- 8 Ramamonjisoa (1973, 62), Sylla (1981, 121), résumant Tahafa, précisent aussi qu'*Andriananahary* renvoie non seulement à *hary* mais désigne aussi la procréation. Zanahary serait alors « l'expression de la plénitude et de la perfection divine qui se déploie dans un couple ou dans une bipolarité dialectique. Toutes les richesses de l'homme (*lehilahy*) et toutes les valeurs de la femme (*vehivavy*) se trouvent à la fois condensées, en état de perfection et de plénitude en *Zanahary* » (Jaovelo Dzao, 1996, 224).
- 9 Par ailleurs, Dieu ne semble pas toujours unique : il est plutôt multiple. Dans le Sud-Est, les Tañala et les Betsimisaraka du Sud envisagent à la fois des Zañahary et un Zañahary « central qui est leur synthèse », idée qui reprend des conceptions hindouistes et bouddhiques (Beaujard, 2006, 443).
- 10 Mais surtout, Dieu donne la légitimité aux ancêtres et aux rites. Selon Vig (2001, 27), Dieu « protège ceux qui se conforment aux coutumes des ancêtres et leur accorde longue et heureuse vie ». *Andriamanitra* représenterait aussi les souverains visibles sur terre (*Andriamanikitamaso*) qui, une fois morts, deviendraient *Andriamanitra*. Zanahary devient son second nom (Rakotomalala *et al.*, 2001, 47). De par sa conception plurielle et traditionnelle, ce dieu semble différent du dieu unique chrétien.
- 11 Par ailleurs, il serait plutôt défini par rapport à ses actions et son attitude. Ainsi Razafintsalama (1998, 70-73) relate « *Andriamanitra mahary ny aina* » (Dieu qui crée la vie), « *Andriamanitra nanome manokana ny vary* » (Dieu qui a donné spécialement le riz), « *Andriamanitra nanome ny ody sy ny sampy* » (Dieu qui a donné les amulettes), « *Andriamanitra manome ny tany sy ny fanjakana* » (Dieu qui a donné la terre et le pouvoir), se référant ainsi à un *Andriamanitra* qui « donne », qui octroie mais surtout qui légitime les *ody* et les *sampy* (amulettes). Il est aussi l'« *Andriamanitra mandahatra* » (Dieu qui organise la destinée) (Razafintsalama, 1998, 68), « *Andriamanitra mahita ny miafina* » (Dieu qui voit ce qui est caché), « *Andriamanitra mpamaly ny soa sy ny ratsy* » (Dieu qui répond au bien et au mal) (*ibid.*, 75), *Andriamanitra avo indrindra* (Dieu suprême) (*ibid.*, 77 ; 96). C'est donc un dieu juste et équitable, à qui l'on ne peut se dissimuler.
- 12 Ce qui ne peut être omis est qu'*Andriamanitra* est une entité suprême, insaisissable. C'est la raison pour laquelle d'ailleurs toute chose extraordinaire est considérée comme *Andriamanitra* (Rakotomalala *et al.*, 2001, 45). Du fait de sa suprématie, *Andriamanitra* semble inaccessible. « Il est, par ailleurs, trop loin, trop haut pour s'occuper directement

des humains » (Decary, 1951, 232). Selon cette vision du monde, « Dieu n'est atteint qu'au terme de la chaîne des intermédiaires qui nous séparent de lui et sont eux-mêmes mieux connus et plus efficaces. [...] La pensée humaine l'atteint en remontant les maillons successifs d'une chaîne dont tous les êtres échelonnés sont nécessaires au système » (Raison-Jourde, 1991, 78). Bref, « dans la sorte de Panthéon qu'il préside, il existe [...] entre lui et les habitants de la terre de nombreux intermédiaires, qui se tiennent ou non à ses côtés et qui constituent des divinités secondaires : *Vazimba* et êtres légendaires, anciens rois et ancêtres ou *razana*, génies, etc... » (Decary, 1951, 232).

- 13 Ainsi, si Andriamanitra, Andriananahary ou Zanahary semblent lointains, les Malgaches en appellent à d'autres entités pour l'approcher. Les *razana* semblent détenir une place primordiale pour Lui accéder.

Les *razana*

- 14 Selon Evers (2002, 153), “*Andriananahary's hasina⁵ is superior to anything or being in the universe. The living do not directly benefit from its hasina. It is channeled through the razana (“ancestors”). The razana direct the hasina to the living through tombs. The ancestors surround Andriananahary and are closest to him.*” En effet, « les morts ne sont pas morts, ils sont d'abord des ancêtres (*razana*) ou des forces spirituelles capables d'apporter aux vivants un surplus de vie (*hasina*). Objets de respect et de culte, les vivants invoquent leur bénédiction et sollicitent leur participation à tous les événements qui rythment le cycle de la vie (naissance, circoncision), les activités quotidiennes et à injecter un surcroît de vie aux rites mortuaires » (Deliège, 2012, 113). Ils sont alors incontournables et leur bénédiction est essentielle dans les grands événements de la vie, entre autres la naissance et concernant la fécondité (Dahl, 1999, 28).
- 15 Il est pourtant nécessaire de spécifier que les *razana* ne sont pas considérés comme des dieux :

The Malagasy do not confuse ancestors and God. The ancestors have not ‘created feet and hands’ [nahary tongotra aman-tanana]. This ability is the privilege of God, the creator, Andriamanitra who is the life-giver [Andriamanitra mahary ny aina].

(Dahl, 1999, 34).

Ramasindraibe says that the Malagasy do not pray to the razana but they do honor them. When the razana are called upon, it is ‘to apply for their blessings, and to ask them to bring our supplications to God.’ They are helpers and protectors [Mpanampy izy, mpitahy] (ibid., 27).

- 16 Les *razana* ne sont, en somme, que des entités avec qui les vivants entretiennent des relations utilitaires, voire contractuelles. « En réalité, les relations entre les vivants et les morts, si redoutés qu'ils soient, restent très pragmatiques. “*Raha razana tsy hitahy fohazy hiady vomanga*” : “Quand un ancêtre ne protège pas, réveillez-le pour l'envoyer déterrer les patates” » (Ottino, 1998, 536). Cependant, pour devenir *razana*, une personne décédée passe par plusieurs étapes et est représentée ainsi par d'autres types d'esprits.

Les autres esprits relatifs aux *razana*

- 17 Pour devenir *razana*, un mort doit être sujet à un rituel bien déterminé : « Les morts ne deviennent des *razana* qu'à la condition que leurs restes soient inhumés dans le tombeau ancestral » (Ottino, 1998, 535).

- 18 Molet (1979, 371) explique qu'une personne passe par sept stades avant d'accéder à Dieu, situant le statut de *razana* au quatrième. À la mort, une personne est d'abord *maty* (morte) et devient *avelo* qui est une âme disponible errante avant de devenir *razana* (ancêtre pacifié) et, ensuite, *razambe* (grand ancêtre lointain). Avant d'être part de Dieu, *silak'Andriamanitra*, il devient *zavatra*, mâne, chose sacrée et respectable.
- 19 Evers (2002, 154) évoque un "process of ancestralization" surtout pour les personnes libres et distingue *razana*, l'âme d'une personne décédée dont on ne se rappelle plus, et l'*ambiroa*, l'âme d'une personne dont on se souvient. Elle distingue aussi l'*ambiroa* et le *fanahy* : "Upon death, two spirits leave the body: the *ambiroa* and the *fanahy*. The *fanahy* travels to *Ambondrombe* via the tomb, a mountain to the Southeast of *Ambalavao*" (*ibid.*, 152). L'*ambiroa*, par ailleurs, devient un ancêtre. Cette conception diffère de celle de Molet reprise par Harpet (2011, 30), qui considère l'*ambiroa* comme l'âme des vivants se transformant en *avelo* à la mort. Quoi qu'il en soit, ces variations montrent comment la perception de l'âme n'est pas la même selon les différents stades de vie ou de mort.
- 20 Selon Harpet (2011, 30), pour appréhender le monde surnaturel, il faut donc distinguer au moins trois sortes d'âmes, « l'une liée à l'homme vivant, l'autre attachée au cadavre et demeurant aux abords ou à l'intérieur du tombeau, le troisième entièrement libérée du cadavre et devenant une sorte d'être divin » (successivement *ambiroa*, *avelo*, *razana*). Ainsi, c'est l'*ambiroa* qui entre en jeu quand un mort apparaît à ses proches. Et l'*ambiroa* disparaît quand le *hasina* en lui fond avec celui de ses ancêtres. En se détériorant ainsi, il devient uni à Dieu.
- 21 De ce fait, d'autres entités apparaissent quand le « processus d'ancestralisation » n'est pas respecté. Certaines deviennent *lolo* : "lolos are the ghosts of people who have died in tragic or violent ways, whose bodies were never recovered and placed in a tomb" (Sharp, 1993, 137). D'autres deviennent *kinaoly*, « sans estomac ni poumon » (Vig, 2001, 31), un mort qui ne peut pas parvenir à Dieu. Celles-ci nécessitent généralement des mesures expiatoires.

Les autres entités bénéfiques et maléfiques

- 22 D'autres entités considérées comme bénéfiques existent aussi. Faublée (1954, 36) parle des esprits de la nature *helus* qui apportent la guérison. Ils sont alors « esprits de la vie » chez les Bara, dans le Sud malgache.
- 23 Par ailleurs, des entités maléfiques prévalent. Elles sont, entre autres, les *njarinintsy*, les *masoantoko*, les *shaytuan*, les *bito* (Sharp, 2002, 135) qui provoquent des crises de folie ou des comportements incontrôlables et qui seraient provoqués par un adversaire utilisant des substances sorcellaires. De même, existent les *avelo ratsy* (les mauvais *avelo*) : « "Les *Lolo* des *mpamosavy*", les mauvais sorciers, et les esprits des chiens [...] peuvent attirer maladie et mort » (Vig, 2001, 57).
- 24 Il faut alors distinguer les *fanahy ratsy* des *fanahy tsara*. Blanchy et Andriamampianina (2001, 45) décrivent par exemple la façon de le spécifier :
- On peut croire à une simple maladie, avant de savoir qu'il y a un esprit (*zavatra*, chose, être non identifié). On emploie aussi le mot *fanahy* qui a été repris par le vocabulaire chrétien (*Fanahy Masina*, l'Esprit Saint). Si la transe survient la nuit, on teste le possédé à la lumière d'une bougie qui chassera les mauvais esprits (*fanahy ratsy*). Alors, l'esprit encore inconnu est considéré comme *masina* (doué de *hasina*), c'est un *zava-masina*.

Les changements rencontrés chez les mouvements revivalistes et pentecôtistes

La redéfinition de Andriamanitra, Andriananahary, *razana*

- 25 Il est vrai que la réinterprétation de Andriamanitra, Andriananahary ou Zanahary comme le dieu créateur proche de celui de la Bible pourrait s'être opérée dès l'arrivée du christianisme. Du dieu « soleil » ou du dieu de la procréation, le dieu conçu par les Malgaches devient le dieu Créateur avec le christianisme. Lupo (2006, 64) relate comment Zanahary a été réinterprété comme « le Dieu qui a créé » par des auteurs malgaches « ayant souvent étudié la philosophie et la théologie occidentales, [...] familiarisés avec le concept contenu dans les termes de “créer/création/créateur” ». Ramasindraibe pense que « *nahary* est un mot courant qui n'a pas besoin d'explication. Il signifie créer, créateur. Le préfixe *Za* [...] contient une note de respect, d'amour et d'adoration. Assemblés entre eux, *Za* et *nahary* forment *Zanahary*: Être créateur, créateur » (Ramasindraibe, cité par Lupo, 2006, 65). Le Pasteur Edmond Andrianarivony évoque « *Andriamanitra mpamorona izao rehetra izao* » (Dieu qui a tout créé) (*ibid.*, 65), de même, les Pasteurs Richard Andriamanjato et Rabary, le Père Job Rajaobelina, Mamelomana, Daniel Raheisoanjato, Ignace Rakoto, Lucile Rabeari-manana, entre autres (*ibid.*, 66-67).
- 26 La conception solaire et plurielle de Dieu disparaît donc en faveur de son essence créatrice et unique. Quelques rôles évoqués par Razafintsalama persistent, mais ceux relatifs aux *ody* et *sampy* sont totalement écartés. En conséquence, la position de Dieu s'est aussi transformée.
- 27 Dieu n'est plus lointain. Dahl (1999, 33) relate, en partie, cette transformation de conception : “*In the Christian world view, God is both distant and close. He can be ‘in your heart’. In the traditional Malagasy world view, he/she is distant while the ancestors, in contrast, are close and ‘living dead’.*” Particulièrement, les nouvelles Églises⁶ donnent une image d'un dieu négociable. Le verset *Jean 15 : 7-8* « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez » est souvent cité dans les sermons. Dieu devient donc une entité spirituelle qui exauce les sollicitations personnelles (« tout ce que vous voudrez »).
- 28 Par ailleurs, avec l'image d'un dieu paternel, des prières comme « *Mihanta aminao izahay Andriamanitra* » (Nous voulons être gâtés par toi, Seigneur) émergent, *mihanta* rappelant l'action d'un enfant qui supplie ses parents pour une gâterie. Ce à quoi le verset *Matthieu 7 : 11* « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » souvent cité dans les sermons des nouvelles Églises semble répondre. Dans d'autres prières, il est même demandé de formuler clairement son souhait. Un membre d'une nouvelle Église relate par exemple comment son pasteur a raconté l'histoire d'un des siens qui a demandé à Dieu d'avoir une bicyclette d'une marque et d'une couleur précises et qui aurait reçu exactement son souhait d'une manière extraordinaire. Un autre pasteur raconte au cours de son sermon l'histoire de Rabe « qui attend Dieu » (*miandry an'Andriamanitra*) : alors que Dieu lui demanda ce qu'il voulait de Lui, Rabe répondit incessamment « je t'attends » poussant Dieu à ne pas réagir, ne sachant pas exactement ce qu'il devait faire. Ce genre d'anecdotes présentées avec plaisanterie montre comment la perception traditionnelle de Dieu qu'on attend pour

« organiser notre vie » (*mandahatra ny fiainana*) est sujette à moquerie, dans les nouvelles Églises.

- 29 Parfois, cette conception de Dieu est effacée indirectement par d'autres pratiques souvent anodines mais qui contribuent à changer de manière durable la perception initiale. Dans les mouvements revivalistes, il est souvent courant d'entendre à la fin des séances d'imposition de mains : « *Hoy ny Tompo aminao : Anaka, inona no tianao ataoko aminao ?* » (Le Seigneur te dit : Mon cher fils, que veux-tu que je fasse pour toi ?). L'image de Dieu très proche et aimant qui veut répondre au souhait personnel de son fils apparaît, contrairement à un Dieu auquel on n'ose pas s'adresser mais à qui on fait uniquement confiance. Cette approche est transformée de façon anodine, sans offensive directe mais par une substitution subtile dans les nouvelles Églises chrétiennes. Certes, sa position suprême et son caractère insaisissable et grandiose demeurent, mais son essence semble avoir changé.
- 30 Ce qui ne peut être réfuté dans les conceptions revivalistes et pentecôtistes, c'est que Dieu devient complètement dissocié des ancêtres, des *ody* et des *sampy* : « *Aza mampirafy an'Andriamanitra. Tsy azo atao ny mampiaraka an'Andriamanitra sy ny sampy sy ny fivavahan-drazana* » (Ne trompez par Dieu. On ne peut pas Dieu, les *sampy* et le culte des ancêtres), entend-on couramment dans les sermons où il est essentiel de noter que « *mampirafy* » entre dans le champ sémantique de la relation matrimoniale rappelant l'adultère. L'image d'un Dieu proche et jaloux émerge alors.

Les intermédiaires à Dieu

- 31 Par ailleurs, dans les conceptions chrétiennes revivaliste et pentecôtiste, Jésus-Christ devient le seul intermédiaire à Dieu. Le verset Jean 14 : 6 « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » est souvent énuméré. Les exorcismes se font « au nom de Jésus ».
- 32 Les *razana* sont alors totalement dépréciés, associés aux mauvais esprits. Un livret d'une Église pentecôtiste précise :

<p>« <i>Fantatry ny velona fa ho faty izy, fa ny maty kosa tsy mahalala na inona na inona</i> » (<i>Mpitoriteny 9 : 5</i>). <i>Anjely nikomy ny fanahy ratsy, raha ny marina, ary miara-miasa amin'i Satana mba hamitaka ny olombelona (Apokalypsy 12 : 9). Mila fantarintsika àry ireo fanao nentim-paharazana, izay mety hahatonga antsika hivavaka amin'ny fanahy ratsy.</i> »</p>	<p>« Les vivants savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien » (<i>Ecclésiaste 9 : 5</i>). En vérité, les mauvais esprits sont des anges révoltés et ils travaillent avec Satan pour tromper les hommes (<i>Apocalypse 12 : 9</i>). Nous devons ainsi connaître les coutumes traditionnelles qui pourraient nous pousser à prier les mauvais esprits.</p>
---	---

- 33 Les *razana* sont tout simplement catégorisés ici comme des morts, des entités incapables d'action et de conscience. Le *razana* n'existerait donc pas. Il apparaît cependant que les mauvais esprits mettent à leur profit la croyance aux *razana* pour tromper les vivants. En effet, le diable est considéré comme un « *amboadia mitafy zanak'ondry* » (loup qui apparaît comme un agneau, loup qui se vêt d'habits d'agneau), expression où l'utilisation de *amboadia* (loup) et *zanak'ondry* (agneau) est significative. Comme *zanak'ondry* renvoie au Christ, le diable, qui est le loup (*amboadia*), veut donc apparaître comme le Christ, il veut prendre la place de Christ et veut être au centre des prières comme le Christ, mais par la

duperie : il apparaît comme Lui, il met les vêtements qui le caractérisent. L'explication est répétée par une bergère : « *Tsy misy razana mitahy izany. Devoly daholo ireny* » (Il n'y a pas de *razana* qui bénit comme on pourrait le penser. Ce sont tous des diables), dans laquelle l'expression « *tsy misy... izany* » évoque une affirmation formelle, une réfutation d'une idée communément admise et où « *daholo ireny* » (ce sont tous des...) montre que les *razana* font partie d'un large panorama de « diables » où ils ne sont pas les seuls constituants. Il semble ici que l'explication est close comme si la catégorisation de *razana* en *devoly* (diable) suffit en elle-même.

34 Un participant à un forum sur Internet précise⁷ :

« <i>Mbola maro ireo Malagasy no diso hevitra sy manantena fitahian'ny razana. Ankoatr'ireo mangata-pitahiana amin'ny razana dia misy koa ireo miseho mivantana miantso tromba sy fanahin'ny maty, izay heveriny fa afaka manampy azy satria tsy takatry ny sainy. Toy ny olona mirodorodo mangata-pitahiana amin'ny razana dia mihazakazaka mankany am-pasana koa ny mpanao ody sy mpamosavy.</i> »	Beaucoup de Malgaches se trompent encore et espèrent la bénédiction des ancêtres. Outre ceux qui demandent la bénédiction des ancêtres, il y a aussi ceux qui visiblement appellent les <i>tromba</i> ou les esprits des morts qui, d'après eux, peuvent les aider, car ils ne comprennent pas. Comme ceux qui demandent la bénédiction des <i>razana</i> , ceux qui manipulent les <i>ody</i> et les sorciers accourent aussi vers les cimetières.
--	---

35 La succession et l'énumération des diverses entités dont l'association ne semble pas cohérente peut montrer ici que *razana*, *tromba*, *mpamosavy* et *mpanao ody* sont tous mis aléatoirement dans une même catégorie relative aux « esprits de morts » et des esprits maléfiques – le *mpamosavy* étant déjà considéré comme maléfique, son *avelo* étant une entité spirituelle maléfique (Vig, 2001, 57). La terminologie de la mort (mort, cimetière) apparaît, semblant raisonner par le fait que les *razana* ne peuvent pas bénir parce qu'ils sont morts. L'internaute poursuit :

« <i>"Nahoana no ato amin'ny maty no itadiavanareo ny velona" hoy ny Soratra Masina ao amin'ny Lioka 24 : 5. Tsy ny razana na any am-pasana sanatria no azahoantsika fiainana sy fitahiana ary famelan-keloka fa ao amin'i Jesosy Kristy irery ihany.</i> »	Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » disent les Saintes-Écritures dans <i>Luc 24 : 5</i> . En réalité, ce ne sont pas les <i>razana</i> dans les tombeaux qui nous permettront d'avoir la vie, la bénédiction ni la repentance mais Jésus-Christ seul.
---	---

36 Il ajoute :

« <i>Aoka isika Kristianina tsy ho fitahin'ny devoly sy ny fanahy ratsy toy izany. Andriamanitra velona no tompointsika, dia tsy iza fa ilay omaly sy anio ary mandrakizay.</i> »	Nous, chrétiens, nous ne devons pas être trompés par le diable et les mauvais esprits de la sorte. C'est un Dieu vivant que nous prions, qui n'est autre que l'hier, l'aujourd'hui et l'éternel.
---	--

37 Le fait que ces entités appartiennent à la logique de la mort, contrairement à Dieu qui fait référence à la vie, contribue alors à les déprécier.

38 Une remarque semble pourtant nécessaire ici. Dans la conception traditionnelle, un individu devient justement *razana* non pas seulement parce qu'il est mort, mais surtout

parce qu'il a surpassé la mort en devenant un esprit *avelo, ambiroa* et, ensuite, *razana*. Alors que l'internaute chrétien insiste sur la mort corporelle, la conception traditionnelle considère le *razana* comme mort physiquement mais ayant le privilège d'aspirer à une existence spirituelle. Par ailleurs, comme le montrent les précédentes recherches, ce ne sont pas les *razana* qui donnent la vie ou le pardon. Ils bénissent mais dans la logique d'un contrat bien défini. Dans la croyance ancestrale, une vie existe au-delà de la mort qui s'acquiert par l'atteinte du statut *razana* ne pouvant être obtenu que par des rituels réalisés par les vivants. À l'inverse, dans le christianisme revivaliste et pentecôtiste, la vie après la mort s'acquiert uniquement par le Salut qui ne s'obtient que par la repentance du pécheur et la reconnaissance de Jésus-Christ comme Sauveur. Les conceptions de l'au-delà et les moyens d'y parvenir sont loin d'être les mêmes.

- 39 La dépréciation des *razana* se situe donc dans leur affiliation avec le diable qui est, en fait, l'opposition de tout ce qui est relatif à Dieu et à Jésus-Christ. Par ailleurs, les *razana* sont dépréciés à cause de leurs valeurs qui ne correspondent pas au système de valeurs chrétien. En effet, il semble que les Églises ne discréditent pas les *razana* dans leur valeur intrinsèque mais plutôt en se référant à leurs propres valeurs, parce qu'ils font partie d'une large gamme d'entités ou de choses qui ne ramènent pas à Jésus-Christ.

La transformation du *fanahy*

- 40 Par ailleurs, il importe de mentionner le changement de conception du mot *fanahy*. La conception chrétienne l'a traduit par « âme » et « esprit ». Des auteurs comme Harpet (2000, 27) mettent pourtant en doute ces traductions de *fanahy* et précise que l'âme malgache ne se traduit pas par *fanahy* mais par d'autres concepts qui représentent les divers stades où passe une personne morte (*ambiroa, avelo, razana*).
- 41 Molet (1979, 366) explique bien que le terme *fanahy* a été adopté pour des raisons pratiques dans la traduction biblique bien que d'autres termes aient pu être utilisés pour parler d'esprit ou d'âme :

Les notions anciennes devenues floues et relativement interchangeables ne furent pas reprises par les traducteurs de la Bible. Il se peut qu'on n'ait pas eu à les employer, que le sens en fut trop incertain ou qu'on ait préféré employer des termes nouveaux pour diffuser des idées nouvelles. Les mots qui furent choisis, sans faire réellement disparaître les autres, les écartèrent du vocabulaire religieux courant et tendirent plus ou moins à les supplanter. Seuls les mots *saina* et *fanahy* sont employés.

- 42 Ainsi, il explique comment les esprits *avelo, ambiroa, angatra* ou *lolo* qui auraient pu convenir dans plusieurs cas d'esprits ont été tout simplement appelés *fanahy* par les traducteurs de la Bible (*ibid.*, 365). Il démontre aussi comment le mot *fanahy* a été affilié à l'esprit ou à l'âme :

Cela venait sans doute de la difficulté qu'il y avait de trouver un mot malgache qui put convenir au "ruah elohim, l'Esprit de l'Éternel de l'Ancien Testament que l'on retrouve sous la forme *Pneuma Theou* ou *Pneuma Hagion* « Esprit de Dieu » ou « Esprit Saint » dans le nouveau. Il n'y en avait pas et il fallait en trouver un. Celui qui fut choisi, peut être dérivé d'une racine *ahy* et qui signifiait spirit, soul, voire *ghost*, pour les premiers traducteurs dont la langue maternelle était l'anglais, fut *fanahy*. (Molet, 1979, 365).

- 43 En réalité, la conception malgache du *fanahy* ne semble pas être l'esprit, l'âme ou une entité et substance qui existe au-delà du corps. Il est plutôt une partie de soi, le fruit d'un

processus de construction intérieure et d'effort constant où le sujet est totalement maître.

44 Rajaona précise (cité par Bouillon, 1982, 320) :

D'après la formation du mot, le *Fanahy* n'est pas un être immatériel, mais une faculté, à proprement parler même, un instrument. Nous y voyons le préfixe *fan-* qui concurremment avec *fi-* désigne un instrument dont on se sert habituellement, [...] nous avons *fan-ahy* « instrument, faculté qui nous permet habituellement d'avoir des inquiétudes, des soucis ». S'il en est ainsi, le proverbe *Ny fanahy no olona* ne peut se comprendre que de la façon suivante : c'est la faculté de s'inquiéter, d'avoir des soucis qui fait la valeur d'un homme, et réciproquement, la valeur d'un homme se définit par son aptitude et son ouverture à l'inquiétude.

45 Le *fanahy* est donc « l'esprit ou l'âme, la capacité d'inquiétude, la moralité sociale ». Il pourrait alors être déduit que le *fanahy* qui est référé lors des possessions pourrait ne pas être considéré comme un esprit, un *fanahy* du fait de sa nature et de son essence, mais plutôt du fait de son caractère cherchant consciemment et délibérément à faire le mal (*fanahy ratsy*) ou à faire le bien (*fanahy tsara*) vis-à-vis d'un individu. L'entité concernée par ces possessions n'est-elle pas, en effet considérée d'abord comme *zavatra*, chose, (Blanchy & Andriamampianina, 2001, 45) de façon neutre – et non *fanahy* – avant d'être définie clairement comme *fanahy ratsy* ou *fanahy tsara* ? « *Zavatra*, litt. "chose, quelque chose" est un terme générique pour désigner les esprits, ceux qu'on ne peut pas nommer parce qu'ils ne sont pas encore identifiés, ou qu'on ne veut pas nommer pour une raison rituelle », écrivent Rakotomalala *et al.* (2001, 60). Mais précisément, avec cette distinction, c'est le *ratsy* (mauvais) et le *tsara* (bon) qui est souligné mais pas l'esprit. N'est-ce-pas aussi la raison pour laquelle le bon *tromba* est distingué par *tromba du tromba ratsy* (mauvais *tromba*) qui serait la manifestation des sorciers (Jaovelo-Dzao, 1996, 347) ?

46 Le *fanahy* pourrait plutôt être considéré comme l'esprit qui a des facultés d'inquiétude et de délibération pour faire du bien ou du mal mais dont l'action est jugée et non l'essence. Dans cette conception, ce n'est pas alors la nature de l'entité qui est mise en exergue, c'est plutôt son action.

La nouvelle dimension du *fanahy* sous l'impulsion du *Fanahy Masina*

47 Dans la conception chrétienne pourtant, le *Fanahy Masina* est l'Esprit Saint. Deux caractéristiques émergent : l'entité « âme » et son qualificatif « saint ». C'est donc d'abord une entité extérieure jugée positive (*saint*) qui peut intégrer (ou plutôt être intégré) dans l'esprit humain. « *Raiso ny Fanahy Masina* » (Reçois le *Fanahy Masina*) appelle-t-on dans les mouvements revivalistes comme pour dire que l'Esprit Saint est disponible à être reçu.

48 Ainsi, le *Fanahy Masina* étant une entité extérieure, ce n'est plus le *fanahy* (dans la conception malgache) qui devrait dicter l'action, c'est le *Fanahy Masina*, une entité « sainte », supérieure extérieure à la conscience, qui n'est plus inhérente à l'homme mais qui provient du Dieu chrétien. La conception chrétienne pourrait alors déduire qu'une personne *tsara fanahy* (gentille, bonne dans l'action) est habitée par le *fanahy tsara* (le bon esprit dans la conception apportée par le christianisme) et une autre *ratsy fanahy* (mauvaise) est gérée par le *fanahy ratsy* (mauvais esprit). La personne n'agit plus de son propre ressort.

49 Il est pourtant nécessaire de noter que le sujet doit faire une action. Il doit, entre autres, répondre à l'impératif « prends » dans « *Raiso ny Fanahy Masina* » suscité pour le recevoir.

Le *Fanahy Masina* est en effet une entité spirituelle qui ne possède pas involontairement mais qui doit être accepté et invité. Des conditions sont requises, comme l'indique ce passage de sermon :

« <i>Rehefa raisinao ao am-po na ankatoavinao ilay teniny dia miasa ao anatinao Izy. Toy izany koa ny finoana : raha mino ianao dia miasa amin-kery Ilay Fanahy Masina.</i> »	Dès que tu reçois et admets sa parole dans ton cœur, il travaille en ton for intérieur. Même chose pour la croyance : si tu crois, l'Esprit Saint va œuvrer avec force.
---	---

50 L'acception du *Fanahy masina* requiert alors une action personnelle : il faut d'abord croire. Et la croyance, semble-t-il, ne constitue pas un effort personnel mais plutôt le fruit de l'acception et de l'intégration en soi de la Parole de Dieu. Or, paradoxalement, « accepter et intégrer la Parole de Dieu » constitue déjà une action personnelle.

51 Par ailleurs, la repentance est aussi demandée :

« <i>Ny fanolorana ny Fanahy Masina sy ny famelan- keloka vokatry ny fibebahan'ny olona eo ampandrenesana ny tenin'i Kristy no ambaran'ny Mpiandry izany amin'ny olona izay mihaino sy manatrika ny asa sy ny fampaherezana ataony.</i> »	Le don du Saint-Esprit et le pardon généré par la repentance après la parole du Christ est ce que le berger prononce aux personnes qui écoutent et assistent aux travaux d'encouragement et d'imposition de mains.
---	--

52 Il apparaît alors que l'Esprit Saint se reçoit seulement en conséquence d'une action délibérée (la repentance) obtenue – obligatoirement toutefois – après l'action volontaire d'écoute (qui rappelle l'intégration en soi de la Parole de Dieu suscitée), d'assistance et de soumission aux séances d'imposition des mains. Le même sermon précise :

« <i>Isika ihany koa dia efa olona noforonina ho vaovao tao amin'ny Fanahy tamin'ny fotoana nandray an'i Jesosy ho famelan-keloka sy fiainana tamin'ny alalan'ny fanekena vaovao ka lasa atao hoe zanak'Andriamanitra.</i> »	Nous aussi, nous sommes des personnes qui avons été nouvellement créées au sein du <i>Fanahy</i> au moment de l'acception de Jésus pour le pardon et la vie et par l'intermédiaire d'une nouvelle alliance ; ainsi nous devenons enfant de Dieu.
--	--

53 L'autre condition pour recevoir le *Fanahy Masina* est donc l'admission de Jésus comme Sauveur. Cela introduit également dans la famille de Dieu, ce qui rend la trilogie Père-Fils-Saint-Esprit incontournable. En effet, le *Fanahy Masina* est associé à Dieu : « *Andriamanitra dia Fanahy* » (Dieu est esprit), « *Hanomana ny Fanahintsika isika hanatona an'Andriamanitra* » (On va préparer notre esprit pour approcher Dieu), précise-t-on dans les cultes, comme s'il fallait alors préparer l'« âme » pour avoir rendez-vous avec une autre âme suprême. Il n'est donc plus question d'autres intermédiaires que le *Fanahy Masina* et Jésus-Christ. Bref, « le vrai Réveil du *Fanahy* [*fifohazam-panahy*] essaie toujours de chercher cette union avec Jésus. Il accepte d'être guidé par le Saint-Esprit et d'être interlocuteur de Jésus nuit et jour. [Il] se bat et vainc le diable et le péché à cause de la sainteté qui siège en lui »⁸.

54 Et même si, parfois, il semble que le *Fanahy Masina* peut être acquis par des personnes que Dieu a délibérément choisies, il ne s'acquiert que par l'intermédiaire d'un rituel

volontaire d'imposition des mains. Des propos attribués par ses disciples à Rainisoalambo, le fondateur du mouvement de Réveil de Soatanàna⁹, précisent :

« Andriamanitra anie no nifidy anareo hanao izao asa izao fa tsy izaho velively ; ary izay nampianariko anareo dia zavatra avy amin'Andriamanitra sy ny Fanahy Masina, ary mbola hanohy sy hitari-dàlana anareo ny Fanahy Masina. Ary ny olona dia hahazo famelan-keloka sy ny Fanahy Masina toy ny taloha ihany koa amin'ny fametrahan-tànana. »	Vous savez, c'est Dieu qui vous a choisi pour faire ce travail mais ce n'est pas moi du tout ; ce que je vous enseigne est une chose provenant de Dieu et du Saint-Esprit qui va encore continuer à vous guider. Comme avant, les gens vont aussi recevoir le pardon et le Saint-Esprit par l'intermédiaire de l'imposition des mains.
---	--

- 55 Dans les nouvelles Églises, ce *Fanahy Masina* peut être acquis par un processus d'apprentissage. « *Ahoana ny fomba handraisana ny Fanahy Masina ao anatin'ny fito andro* » (Comment recevoir le *Fanahy Masina* en sept jours), annonce une nouvelle Église :

« <i>Raha toa ireo olona mangetaheta ny Fanahy Masina manaraka tsara ny fitarihanay, mandrahapatongan'ny alaha-din'ny carnaval - fetin'ny nofo, dia hankalaza ny fetin'ny fanahy miaraka amin'ny Fanahy Masina izy ireo.</i> »	Si les gens qui ont soif du <i>Fanahy Masina</i> poursuivent bien notre orientation jusqu'au dimanche du carnaval - fête de la chair, ils vont célébrer la fête de l'esprit avec l'Esprit Saint.
--	--

- 56 Ce qui montre que la réception du *Fanahy Masina* résulte d'abord d'une soif, d'une volonté profonde de l'individu. Il s'acquiert ainsi par un processus d'orientation et de guidance qui aboutit à un stade ultime et positif (fête), dont la collaboration avec le *Fanahy Masina* montre que le *Fanahy Masina* en question existe déjà.
- 57 Or, si le sens malgache est considéré, le *Fanahy Masina* pourrait être perçu comme une conscience, une moralité, un caractère sacré que l'on trouve au fond de chacun et qui ne provient pas de Dieu. La relation qu'il pourrait avoir avec Dieu viendrait du fait que le *fanahy* est une capacité, une conscience, un caractère qui se soucie de respecter l'existence d'un dieu juste et suprême qui dirige et conditionne la vie.
- 58 Le qualificatif *masina*, qu'on a dans *Fanahy Masina*, a pour radical *hasina*, "*intrinsic or supernatural virtue which renders a thing good and efficacious*" (Richardson, 1885, 236), ou « force spéciale, particulière à certains êtres, à certaines choses, qui les distingue d'êtres ou de choses semblables, en quelque sorte les met à part des autres, les rends capables d'actes extraordinaire » (Molet, 1979, 201). Le *Fanahy Masina* pourrait donc se trouver intrinsèquement à l'intérieur du sujet et le rendre extraordinaire.
- 59 Ainsi, pour introduire la nouvelle entité spirituelle *Fanahy Masina* de la conception chrétienne, une mutation doit être entreprise. Le *fanahy* est appelée à se réveiller (Ramino, 2011), « *Mifoha amin'ny torimasom-panahiny* » (Se réveiller du sommeil du *Fanahy*) donnant l'image d'une âme qui existe déjà en une personne mais qui attend d'être réveillée. Cette entité personnelle devrait être d'ailleurs constamment revivifiée comme l'indique l'expression « *aim-panahy* » (vie de l'âme). Une mutation de paradigme se réalise alors ici. Une nouvelle entité spirituelle naît et se substitue au *fanahy* malgache qui est un état de caractère. À ce sujet, le témoignage de Ravelonjanahary, fondatrice du mouvement de Réveil Manolotrony, est opportun. Alors qu'elle se trouvait dans un état

proche de la mort, le Seigneur lui aurait dit : « *Ny fanahinao dia hakarina any an-danitra, ary omena fanahy hafa kosa ianao mba tsy hahafaty anao* » (Ton *fanahy* sera envoyé là-haut dans le Ciel et un autre *fanahy* te sera donné pour ne pas que tu meures » (Ramino, 2011). Il semble qu'ici, au *fanahy* pris dans son sens premier s'est substitué un *fanahy* nouveau rempli du *Fanahy Masina* dans sa perception chrétienne.

- 60 Dans certains cas, il semble que ceux qui élaborent et utilisent le vocabulaire chrétien comprennent la différence subtile entre la conception malgache et celle chrétienne du *fanahy* pour les transposer à leur guise. Étant donné que le *fanahy* dans son sens malgache est considéré comme une conscience, une moralité, un caractère que l'on trouve au fond de chacun, la proximité avec certaines expressions à usage chrétien est frappante. Ainsi, quand le mot « tentation » est traduit par *fakam-panahy*, « prise de *fanahy* », quand « tenter » est traduit par *maka fanahy*, « prendre le *fanahy* », il semble que c'est le *fanahy* dans la conception malgache qui est mis en exergue. Dans la tentation, en effet, c'est la capacité personnelle de résistance du *fanahy* individuel qui est évoqué. Son *fanahy*, son caractère, sa volition est « pris » comme s'il était mis de côté, comme si le sujet était testé par rapport à sa capacité d'évaluer le bon ou le mauvais, le pour ou le contre. De même, quand les versets 2 *Timothée* 1 : 7a du Nouveau Testament précisent « *Fa tsy nomen'Andriamanitra fanahy osa isika fa fanahy mahery* » (Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse), c'est plutôt la force de caractère de l'individu (*fanahy osa* ou *mahery* qu'on peut traduire littéralement par « esprit faible ou fort ») qui est mis en exergue et non une entité spirituelle quelconque. De même, quand on évoque *malemy fanahy* (*fanahy* tendre), n'est-ce pas la facilité de caractère, la facilité de raisonnement d'une personne qui est relatée ? Et son opposition *mafy fo* (dur de cœur ; entêté, obstiné), souvent utilisé dans les nouvelles Églises, ne rappelle-t-elle pas que le sujet en question refuse de changer sa conscience, son caractère ?
- 61 Par ailleurs, il arrive que la conception malgache du *fanahy* et sa conception chrétienne soient simultanément mises en exergue. Un sermon d'une nouvelle Église évoque, par exemple, « *sady tsy mahita aim-panahy izy no tsy mahita valim-bavaka* » (il n'arrive à trouver ni le *aim-panahy* ni la réponse à ses prières) quand une personne n'est pas unie avec le *Fanahy Masina* ; il montre qu'une conscience qui ne reconnaît pas l'existence de l'entité extérieure, *Fanahy Masina*, ne pourra pas revivifier son *fanahy* (qui peut être ici considéré simultanément comme conscience et âme). Quand le sermon précise qu'« on a vraiment besoin d'être guidé par le nouveau *fanahy* en nous et non pas par la chair qui représente notre ancien [statut], et que cela permettra de protéger notre *fanahy* et notre corps pour le jour du Salut »¹⁰, c'est à la conscience comme *fanahy* qu'il semble s'adresser. Cette conscience devrait être dirigée par l'entité *Fanahy Masina* et non par la chair. Cependant, le sens semble changer quand *fanahy* est réellement intégré dans le sermon pour faire référence à l'âme. Quand le sermon continue : « C'est le *fanahy* qui fait vivre, la chair ne nous apporte rien de bon, ce que je vous dis, c'est le *fanahy* et la vie »¹¹, on pourrait se référer au *fanahy* capacité de conscience, caractère qui conditionne la vie tout en se référant à l'âme (contraire de la chair). Enfin, quand le sermon précise : « Quand tu vas semer la Bonne Nouvelle, demande à Jésus de mettre sa parole dans ta bouche [comme prescrit par le verset] : "L'esprit de l'Éternel parle par moi, Et sa parole est sur ma langue" (2 *Samuel* 23 : 2) »¹², il préconise que le *fanahy* de la personne, son comportement et son attitude reflètent le caractère de Dieu. Cette entité individuelle subjective devrait alors être conditionnée par une plus grande entité suprême, le *Fanahy Masina* : « Le *Fifohazana*

est l'œuvre du Saint-Esprit et le Saint-Esprit guide et fortifie le *Fifohazana* dans l'accomplissement des œuvres pour lesquelles le Seigneur les a appelés »¹³ (Ramino, 2011). La conception du *fanahy* comme caractère, tout comme celle relative à l'âme, est donc similairement mise en exergue. Le sujet pourrait avoir un caractère et une âme en constante relation avec Jésus-Christ à cause du *Fanahy Masina* qui l'influence.

L'émergence de la nouvelle perception du *fanahy ratsy*

- 62 Dans la conception trinitaire de Dieu (*Andriamanitra Ray-Zanaka-Fanahy*), le *Fanahy Masina* (Esprit saint) apparaît comme le seul qui puisse véhiculer l'esprit de Dieu. Ainsi, l'opposition *fanahy masina/fanahy ratsy* émerge, amenant les Églises surtout nouvelles à considérer tous les autres types d'esprit *fanahy* comme *fanahy ratsy* (esprit mauvais).
- 63 Un livret d'une congrégation pentecôtiste parle de « *ireo fanahy - ireny fanahy ireny* » (ces *fanahy* - ces *fanahy-là*) pour évoquer toutes les entités autres que le dieu chrétien. Un sermon dans une nouvelle Église contient : « Mes chers, on ne peut pas prier des *fanahy* qui ne correspondent pas à la volonté de Dieu : les *razana*, les *kalanoro*, les *sampy...* »¹⁴, sans donner d'explications précises mais mettant les entités dans un même groupe « ne correspondant pas à la volonté de Dieu ». Pour les mouvements revivalistes particulièrement, Jésus-Christ est considéré comme l'antidote unique et suprême aux *fanahy ratsy*, comme référencé dans *Matthieu 8 : 16* : « Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades ». Ainsi, quand la fondatrice du mouvement de Réveil d'Ankaramalaza, Nenilava, raconte qu'au nom de Jésus Christ, elle a chassé les démons qui ont possédé une petite fille en août 1941, ceux-ci auraient capitulé : « On va sortir, on va sortir parce que celui qui est plus fort que nous est arrivé »¹⁵.
- 64 Selon ces nouveaux mouvements chrétiens, cela s'expliquerait par la volonté de Dieu de montrer sa puissance par rapport aux autres *fanahy*. Un autre fondateur du mouvement revivaliste, le *Fifohazana Farihimena*, Rakotozandry Daniel, aurait prié de la sorte quand il a voulu guérir une nièce que tous les autres *ombiasy* n'arrivaient pas à guérir : « Mon Dieu, ne permets pas aux autres d'avoir ta gloire, mais prouve-la pour convaincre ce gentil »¹⁶, comme s'il s'agissait de défier Dieu et de le provoquer dans sa jalousie.
- 65 Le *fanahy ratsy* acquiert ainsi un sens nouveau. Il semble que toutes les autres entités spirituelles de même nature que le *Fanahy Masina* mais autre que Lui ont été reléguées au rang de *fanahy ratsy*. De même, du fait de l'exclusivité de la trilogie Père-Fils-Saint-Esprit évoqué plus haut, tous ceux qui ne mènent pas, ne rappellent pas, ne font pas croire au Dieu Créateur prôné par les chrétiens sont relégués au rang de *fanahy ratsy*. Ces types d'entité spirituelle sont dépréciés parce qu'ils ne se réfèrent pas à Jésus-Christ ni au *Fanahy Masina*. Si la précédente explication démontre le moyen d'acquérir le *Fanahy Masina* par la croyance en la Parole de Dieu, par la repentance, l'acceptation et la prédisposition à la recevoir, l'imposition des mains ou l'apprentissage, toute entité spirituelle qui ne conduit pas à la repentance chrétienne, consistant à reconnaître ses péchés vis-à-vis de Dieu et de les laisser porter par Jésus-Christ, nuit donc au *Fanahy Masina*. En ce sens, les *Andriamanitra*, *Andriananahary*, *Zanahary* qui se réfèrent au soleil, aux ancêtres, à la procréation ne peuvent pas faire partie du *Fanahy tsara*. De même, les *razana* qui permettent un accès à Dieu sans la reconnaissance de péché en Jésus-Christ ne pourront être que marginalisés. Par ailleurs, les entités spirituelles qui ne correspondent

pas aux apprentissages et aux formations chrétiennes pentecôtistes et revivalistes ne peuvent pas être bénéfiques.

- 66 Il semble cependant que ce ne sont pas seulement ces entités spirituelles traditionnelles *razana*, *kalanoro*, *vazimba*... qui sont marginalisées. De la même manière, toute entité spirituelle qui entre en force dans un individu sans sa permission, son contrôle et sans le rituel d'imposition des mains revivaliste pourrait être considérée comme un *fanahy ratsy* (*tromba*, *bilo*...). Sur ce point, même les manifestations du *Fanahy Masina* dans les Églises pentecôtistes mettent certains membres des Églises traditionnelles chrétiennes dans une situation confuse : « J'étais une fois dans ces églises évangélistes. Quel horreur ! Ils disent n'importe quoi. Ils seraient possédés pas le *Fanahy Masina* paraît-il ; on ne sait pas ce qu'ils disent, c'est comme s'ils sont atteints du *tromba* », raconte une femme issue d'une église membre du Conseil œcuménique des Églises chrétiennes à Madagascar¹⁷. La femme semble ici outrée par le fait que les manifestations spirituelles soient incontrôlables, la poussant à affilier le *Fanahy masina* au *tromba*. Cependant, il peut être mentionné ici que cette manifestation est admise dans l'Église où les membres sont disposés à le recevoir en eux. C'est alors uniquement dans ces Églises qu'il n'est pas perçu comme *fanahy ratsy*.
- 67 Par ailleurs, d'autres types de *fanahy ratsy* comme la cigarette, l'alcool, l'adultère et les problèmes personnels comme le manque d'argent, la maladie, les conflits familiaux sont aussi évoqués. Nous pouvons lire dans un livret d'une Église pentecôtiste : « Comme les *fanahy ratsy* sont directement responsables de la souffrance des hommes, le *Fanahy Masina*, quant à lui, est responsable de la construction d'une nouvelle vie ». Ainsi, tous les problèmes sont mis dans la catégorie de *fanahy ratsy* et la solution demeure le *Fanahy Masina* : « Nous devons chercher celui qui résout les problèmes, c'est-à-dire le *Fanahy Masina* » (*ibid.*), ce qui ne fait que confirmer le fait que toute entité/fait/action qui ne ramène/rappelle pas le dieu chrétien est discrédité.
- 68 Pour être bref, le *fanahy ratsy* en tant que « mauvais esprit » n'existe qu'en opposition au *Fanahy Masina*. Le *fanahy ratsy* référé dans les cultes traditionnels représente plutôt le caractère de l'entité mais non pas sa nature. Il n'est pas un « esprit mauvais » mais une « entité spirituelle qui veut délibérément faire le mal » où la volonté et le caractère de l'esprit sont soulignés. Dans la conception non chrétienne cependant, tout ce qui est exclu de la Trilogie Père-Fils-Saint-Esprit ou qui y est relatif est considéré comme *fanahy ratsy*. Il est ainsi normal que toutes les entités non chrétiennes soient dépréciées. Par rapport à une conception basée sur l'action et la capacité (bénéfique ou maléfique) d'une entité, la marge de manœuvre est pourtant grande.
- 69 Les entités sacrées du système de croyances traditionnel ont été généralement discréditées par les Églises revivalistes et pentecôtistes. Avec l'arrivée du christianisme, seule l'entité spirituelle « Dieu » a été gardée comme entité légitime. Cependant, son caractère a été transformé pour ne garder que sa valeur créatrice, suprême et paternelle. Toutes les autres entités ne répondant pas au système de valeurs chrétien ont été reléguées au nom de *fanahy ratsy*. Mais surtout, la perception du *fanahy ratsy* a été changée. D'une entité spirituelle jugée maléfique, le *fanahy ratsy* a englobé toutes les autres entités s'opposant au *Fanahy Masina*, et ainsi à Jésus-Christ et au dieu chrétien.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUJARD P., 2006, « Le pèlerinage septennal sur le tombeau de l'ancêtre des Anteoñy (pays antemoro, Sud-est de Madagascar) », dans S. Blanchy, J.-A. Rakotoarisoa, P. Beaujard & C. Radimilahy (dir.), *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiation et syncrétisme à Madagascar*, Paris, Karthala, p. 403-454.
- BLANCHY S., RAKOTOARISOA J. A., BEAUJARD P. & RADIMILAHY C. (dir.), 2006, *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiation et syncrétisme à Madagascar*, Paris, Karthala, 536 p.
- BLANCHY S. & ANDRIAMAMPINANINA R., 2001, « Possession, transe ou dialogue ? Les formes récentes de la communication avec les ancêtres en Imerina (Madagascar) », dans M. C. Dupré (dir.), *Familiarité avec les dieux. Transe et possession (Afrique noire, Madagascar, La Réunion)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, p. 23-56.
- BOUILLON A., 1981, *Madagascar, le colonisé et son âme. Essai sur le discours psychologique colonial*, Paris, L'Harmattan, 423 p.
- DAHL O., 1939, « Quelques étymologies du domaine religieux », *Bulletin de l'Académie malgache*, n° 22, p. 55-64.
- DAHL O., 1999, *Meanings in Madagascar: Cases of Intercultural Communication*, Westport (Usa), Greenwood Publishing Group, 189 p.
- DECARY R., 1951, *Mœurs et culture des malgaches*, Paris, Payot, 280 p.
- DELIÉGE A., 2012, *Pratiques économiques et transactions avec les ancêtres. Étude des cérémonies Famadihana dans un village malgache*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 236 p.
- DOMENICHINI-RAMIARAMANANA B., 1983, *Du Ohabolana au Hain-teny : langue, littérature et politique à Madagascar*, Paris, Karthala, 665 p.
- EVERS S., 2002, *Constructing History, Culture and Inequality: The Betsileo in the Extreme Southern Highlands of Madagascar*, Leyde, Brill, 241 p.
- FAUBLÉE J., 1954, *Les esprits de la vie à Madagascar*, Paris, Presses universitaires de France, 139 p.
- FERRAND G., 1906, *Le dieu malgache Zanahari*, Leiden, Brill, 17 p.
- HARPET C., 2011, *Le lémurien : du sacré et de la malédiction*, Paris, L'Harmattan, 180 p.
- HOLDER RICH C., 2008, *The Fifohazana: Madagascar's Indigeneous Christian Movement*, Londres, Cambria Press, 276 p.
- JAOVELO-DZAO J., 1996, *Mythes, rites et transes à Madagascar : angano, joro et tromba sakalava*, Paris, Karthala, 391 p.
- LAHADY P., 1979, *Le culte betsimisaraka*, Fianarantsoa, éd. Ambozontany, 280 p.
- LEGRIP-RANDRIAMBELO O., 2013, « Le Fifohazana : un mouvement de Réveil protestant malgache transnational », *Rencontre des jeunes chercheurs en études africaines*, 11 et 12 janv. 2013, consulté le 4 juin 2015.
- LUPU P., 2006, *Dieu dans la tradition malgache. Approches comparées avec les religions africaines et le christianisme*, Fianarantsoa/Paris, Ambozontany/Karthala, 189 p.

- MOLET L., 1979, *La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome 1, Paris, L'Harmattan, 882 p.
- OTTINO P., 1998, *Les champs de l'ancestralité à Madagascar : parenté, alliance et patrimoine*, Paris, Karthala, 685 p.
- RABEHATONINA J., 2000, *Tantaran'ny Fifohazana eto Madagasikara 1890-1994*, Antananarivo, TPFLM, 126 p.
- RABENORO A., 2000, « L'Église protestante malgache en France. De l'aumônerie à l'Église : un passage inachevé », dans M. Spindler, A. Lenoble-Bart (éds.), *Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration*, Paris, Karthala, p. 121-130.
- RADIMILAHY C. & ANDRIAMAMPINANINA R., 2006, « Les lieux de culte chrétiens, musulmans et hindouistes à Antananarivo », dans S. Blanchy, J.-A. Rakotoarisoa, P. Beaujard & C. Radimilahy, *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiation et syncrétisme à Madagascar*, Paris, Karthala, p. 89-142.
- RAFANOMEZANTSOA R., 2008, "The contribution of the Rainisoalambo to the indigenization of the protestant churches in Madagascar", dans C. Holder Rich, *The Fifohazana: Madagascar's Indigenous Christian Movement*, Londres, Cambria Press, pp. 11-26.
- RAISON-JOURDE F., 1991, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^e siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'État, 1780-1880*, Paris, Karthala, 840 p.
- RAKOTOMALALA M., BLANCHY S. & RAISON-JOURDE F., 2001, *Madagascar. Les ancêtres au quotidien. Usages sociaux du religieux sur les Hautes-Terres malgaches*, Paris, L'Harmattan, 530 p.
- RAMAMONJISOA J., 2012, Madagascar : des pseudo-ethnies, consulté le 4 juin 2015.
- RAMAMONJISOA S., 1973, « Introduction sous forme de mini-glossaire aux phénomènes de possession dans le nord-ouest de Madagascar (notes présentées par B. Koechlin), *ASEMI*, IV, n° 53, p. 61-72
- RAMASINDRAIBE P., 1965, *Ny fahendrena malagasy iainana nefa tsy hay mazava*, Association pour la diffusion de la revue Fokonolona, 50 p. (ronéo). [La sagesse malgache vécue et pourtant cachée.]
- RAMINO P., 2011, *Mifohaza ianao izay matory. Ny fifohazam-panahy eo amin'ny fiangonana protestanta eto Madagasikara*. <http://fifohazana-fpma.org>.
- RAZAFINTSALAMA A., 1998, *Tari-dalana ho enti-manadihady ny finoana sy ny fomba Malagasy*, Antananarivo, Libr. Md. Paoly, 148 p.
- RICHARDSON J. D., 1885, *A New Malagasy English Dictionary*, Antananarivo, London Missionary Society.
- SHARP L., 1993, *The Possessed and the Dispossessed: Spirits, Identity and Power in a Madagascar Migrant Town*, Berkeley, University of California Press, 345 p.
- SPINDLER M. & LENOBLE-BART A. (éds.), 2000, *Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration*, Paris, Karthala, 304 p.
- SYLLA Y., 1981, *Venance Tahafa, « ethnographe » et auxiliaire des missionnaires catholiques de la côte est (vers 1887-1981)*, mémoire de maîtrise, Antananarivo, Établissement d'enseignement supérieur des lettres, 103 p.
- TCHONANG G., LECAROS V. & SANCHEZ PAREDES J. (dir.), 2014, *Pentecôtisme. Racines et extension, Afrique/Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 318 p.

VIG L., 2001, *Les conceptions religieuses des anciens malgaches*, Paris, Karthala, 191 p.

NOTES

1. L'histoire du *Fifohazana* est évoquée dans plusieurs documents, dont l'ouvrage de RABEHATONINA (2000). Le *Fifohazana* a aussi fait l'objet des recherches (entre autres, Holder Rich, 2008).
2. Les mouvements revivalistes sont nés de mouvements autochtones et peuvent intégrer les Églises traditionnelles chrétiennes (Holder Rich, 2008) alors que les mouvements pentecôtistes sont issus d'autres mouvements mondiaux ou africains (dir. Tchonang *et al.*, 2014 – cet ouvrage les situe dans les *African independant Churches*).
3. *FJKM* : *Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara* (Église de Jésus-Christ à Madagascar), regroupant, depuis 1968, les trois anciennes missions *London Missionary Society* (LMS), *Friends'Foreign Missionary Association* (FFMA) et Mission protestante française (MPF).
4. L'étymologie de Ferrand a été remise en question, entre autres, par DAHL (1939). Mais des auteurs comme DOMENICHINI-RAMIARAMANANA (1983, note p. 409) et RAZAFINTSALAMA (1998) l'ont reprise.
5. *Hasina* : notion complexe qu'on pourrait traduire, en gros, par essence sacrée (nous y reviendrons).
6. Les nouvelles Églises sont généralement comprises comme celles qui sont en dehors du Conseil œcuménique des Églises de Madagascar, créé en 1980. Celui-ci rassemble les Églises héritières des principales premières congrégations introduites par les missionnaires occidentaux au XIX^e siècle. Les nouvelles Églises sont qualifiées ainsi parce qu'elles sont apparues plus tard, et aussi parce qu'elles apportent de nouvelles manières de pratiquer le christianisme.
7. <http://forum.serasera.org/forum/message/m4f8b795b8e310>.
8. Version originale : « *Ny tena fifohazam-panahy dia mikatsaka hatrany izay firaisana amin'i Jesosy izay. [...] Manaiky hotarihin'ny Fanahy Masina, ka iresahan'i Jesosy andro aman'alina. Miady sy mandresy ny devoly sy ny ota noho Ilay Fahamasinana mitoetra ao aminy* ».
9. Il existe quatre grands centres de Réveil ou *toby* reconnus à Madagascar : Soatanàna (fondateur : Rainisoalambo), Farihimena (fondateur : Daniel Rakotozandry), Manolotrony (fondatrice : Ravelonjanahary) et Ankaramalaza (fondatrice : Germaine Volahavana ou Nenilava). Pour plus d'informations, voir HOLDER RICH (2008).
10. Version originale : « *Fa tena ilaintsika anefa ny mandeha amin'ny fitarihan'ilay Fanahy vaovao ao anatintsika fa tsy amin'ny fitarihan'ny nofo izay sarin'ny taloha, ka hiaro ny fanahintsika sy ny tenantsika ho amin'ny andro fanavotana izany* ».
11. Version originale : « *Ny fanahy no mahavelona ; ny nofo tsy mahasoa na inona na inona ; ny teny izay nolazaiko taminareo dia fanahy sy fiainana* ».
12. Version originale : « *Raha hitory ny filazantsara ianao dia angataho Jesosy hametraka ny teniny ao am-bavanao : "Ny Fanahin'i Jehovah no mampiteny ahy, ary ny teniny no eo amin'ny lelako" (2 Samoela 23 : 2)* ».
13. « *Asan'ny Fanahy Masina ny Fifohazana ary ny FanahyMasina no mitarika sy manome hery ny Fifohazana amin'ny fanaovana ny asa niantsoan'ny Tompo azy* ».

14. « *Tsy azo atao ry havana, ny mivavaka amin'ireo fanahy tsy mifanaraka amin'ny sitrapon'Andriamanitra : ireo razana, ireo kalanoro, ireo sampy...* ».

15. « *Hivoaka izahay, hivoaka izahay, fa tonga ilay mahery noho izahay* » (Ramino, 2011).

16. « *Andriamanitra o, aza omena ny hafa ny voninahitrao fa aseho eto mba hampiaiky ity jentilisa ity* » (ibid.).

17. Voir note 6.

RÉSUMÉS

Les mouvements revivalistes et pentecôtistes chrétiens ont apporté une nouvelle perception des entités spirituelles dans le système de croyances malgache. Il semble que seule l'entité spirituelle « Dieu » (*Andriamanitra, Andriananahary, Zanahary*) a été gardée comme positive alors que toutes les autres entités, à l'instar des *razana*, ont été dépréciées et reléguées au rang des *fanahy ratsy* (mauvais esprits). Pourtant, même s'il est tentant de constater que « Dieu » a été maintenu dans le panorama spirituel, il apparaît que son essence et ses caractéristiques ont été transformées. Par ailleurs, les sens de *fanahy ratsy* et même de *fanahy* ont aussi été modifiés, particulièrement en rapport avec le *Fanahy Masina*. La présente étude essaie alors de comprendre les transformations de cette conception.

Revivalist and Pentecostal forms of Christianity in Madagascar brought new conception of traditional spiritual entities in Malagasy belief system. Only the spiritual entity "God" (*Andriamanitra, Andriananahary, Zanahary*) has been kept positive whereas other spiritual entities such as *razana* have been depreciated and considered as *fanahy ratsy* (bad spirits). However, although it was tempting to admit that God has been maintained in the Malagasy spiritual panorama, it seems that its essence and characteristics have been transformed within the revivalist and Pentecostal Christian Church. Beside, the *fanahy ratsy* meaning and even the *fanahy* have been also modified particularly in relation to the *Fanahy Masina*. This study attempts to understand the transformation of this conception.

INDEX

Index géographique : Madagascar

Mots-clés : Andriamanitra, razana, Fanahy, système de croyances malgache, christianisme

Thèmes : anthropologie (Afrique)

Keywords : Malagasy Belief System, Christianity

AUTEUR

RIAN'AINA RAZAFIMANDIMBY RABARIHOELA

Doctorante en sociologie